L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 26 AOUT.

FEUILLETON.

CLAIRE

(NOUVELLE INÉDITE.)

Par C. Mariand.

XI—Suite.

Le soir, on l'attendit de nouveau. Les années de cette maison si hospitalière arrivèrent tour à tour, les vieux et les jeunes, les sénocrates dont l'esprit avait besoin de l'épervier, les jeunes dont l'imagination exigeait quelquefois le frein. Le savant seul ne se montra pas; mais il brilla par son absence, comme un illustre. Quelques amis s'informèrent de lui; d'autres parlèrent de ses travaux et de ses recherches savantes! un seul hasarda quelques mots sur ses compositions poétiques qu'il compara à des phrases tissées, on rappelant sans doute ces légères étoffes du temps de Périclès et que Juvénal appela plus tard du *vent tissé* dans sa belle poésie latine.

Mais, enfin, dit Théologue, personne de vous ne dit l'avoir vu, et il se tarde d'apprendre de ses nouvelles. Qu'est-il, que fait-il, pourquoi se cache-t-il? Ne savez-vous pas que son esprit jeune me fait l'effet du lilas au printemps.... Il rajeunit le chien qui commence à avoir des cheveux blancs, à trahir son vieux maître.

—Moi, je l'ai vu il y a deux jours dans une rue solitaire, il portait un oiseau empaillé sous le bras, fit Olynthe.

—Bien, cela me rassure, dit Théologue; il est encore vivant, puisqu'il empaille des ptimatifs morts.

—Une jeune dame dit à son tour: Je l'ai aperçu ce matin, se dirigeant vers la montagne munie de son bâton ferré, portant un livre sous le bras et une botte en fer blanc sur le dos.

—Mais moi aussi je l'ai vu, dit un monsieur à lunettes bleues; il filait en marchant et en grignotant un fruit d'automne comme un pétoncle.

—C'est curieux, exclama Théologue, tout le monde l'a vu excepté moi. J'ai le droit de m'en plaindre; mais que voulez-vous, les savants ne sont pas parfaits. On dirait que la science pondère mal leur cerveau et qu'elle a pratiqué certains trous à l'endroit où se loge le bon sens.

—A quoi bon alors se morfondre pour acquérir tant de science! répondit malicieusement Claire.

—Tu as toujours à ton service, répartit Théologie à sa fille, quelque pointe que tu lances habilement contre notre pauvre et bon, poète-savant. Cependant il t'a dépointé et expliqué, Dieu sait avec quel esprit aimable pendant tout l'été dernier, le naugulique système de Linné. Et avec quelle charmante sollicitude! Il aime bien parfois de l'ulage et des symboles poétiques, mais l'appellerai cela un heureux travers inhérent aux hommes à la fois savantes et poètes, qui donne de charme, un attrait particulier à l'aride étude de la science.

—Je ne voudrais pas d'un pareil professeur, interrompit Olynthe, il est trop sou vent dans les nuages.

—C'est incroyable, dit en cheur la société. M. Gorlius n'a pas de chances ce soir.

—Que voulez-vous, les absents ont toujours tort, fit Théologie.

—Et pour quelques autres choses.

—Il était aussi que, dans cette hospitalière demeure, on se mettait si souvent en fête d'esprit ou en frais d'imagination à propos d'un travers, d'une manie ou d'un rien, tous heureux de rompre, pendant un soir, à paraître se contrarier même lorsqu'au fond on était en parfait accord de pensée et de croyances. C'est l'à l'esprit français. De ce jeu charmant jaillit l'éclair celle qui éclaire doucement ces nuées d'idées imprégnées de goût savoureux, de ces aromes particuliers qui sent le génie même de la pensée française.

On s'aperçevait bien de l'absence de Gorlius, car lorsqu'il faisait défaut dans ce salon élégant, il y circulait moins d'esprit et de fines réparties. Tout savant qu'il était, la science ne surchargeait pas son intelligence qui avait conservé ses brillantes ailes dorées d'un rare poétique.—Les regrets étaient donc pour lui ce soir. Il bien qu'on eût un peu raillé et jeté quelques traits, une pointe du doux, à son encontre. L'amitié, même la plus dévouée, ne s'aliène pas complètement.

XII

Cependant le surlendemain, on vit reparaître le savant Gorlius. Son air timide, son maintien embarrassé échappaient à la perspicacité de Théologie qui lui dit:

—Ah! le voilà enfin. Et d'où sors-tu? n'avais-je pas pensé que tu avais oublié les soixante ans de neige semés sur la tête pour donner l'accident d'un pèlerine matinale voulant gravir les Alpes malgré le temps âpre et aigre!

—Tu te trompas, mon ami.

—Mais il autres pensées avaient encore préoccupé mon esprit. Je te voyais sur ton fauteuil de douleur, te mettant en tête la plus triste idée du monde, te tourmentant de la façon la plus lamentable, parce que tu avais trouvé ton pélican empaillé rongé par les mites.

—Tu n'y es pas davantage.

—Je t'aperçevais exhalant des plaintes inutiles, le livrant à de sérieuses réflexions, rêvant, attristé, sur le temps où tu aimais contempler les blanches colombes s'égayant dans les myrtes fleuris.

—Ainsi tu faisais ton drame, ma chaque étude vivile a mon sujet.

—Justement. Que veux-tu? il nécessité aiguise l'esprit, et, quand votre pourvoyeur d'idées vous manque, il faut bien prescrit à lui et le recommander à toutes les muses de l'Olympe.

Pendant cette conversation, Claire avait furtivement jeté un coup d'oeil sur Gorlius, et, le voyant plongé dans la rêverie, elle prit, comme d'habitude, son air gracieux sans y mêler la plus petite parcelle d'ironie, ni un grain de malice. Généreuse envers son ennemi vaincu, elle déploya un tact parfait dans lequel se montra l'oubli tout entier du triomphe.

—Aimez-moi comme mon père, avait-elle l'air de lui dire; n'ayez pas d'autre ambition et je serai heureuse.

XIII

Les femmes d'une éducation distinguée, éclairées par la chiste lumière d'une morale pure, redoutent les accents de l'amour. A cela, elles préfèrent l'ignorance de la vie du cœur, bien que leur idéal d'amitié ne soit pas troublé. La moindre tache dans leur sentiment de pudeur se reflète à leurs yeux d'une couleur sombre. Elles ont pour les hommes, dans leur virginité de lis. D'un autre côté, les têtes blanches par l'étude sont souvent les plus timides devant les flèches d'amour. C'est ainsi que Gorlius se trouva en présence de Claire. Il s'effrayait de tout ce qui devait en le, d'un mot, d'un regard, d'une inflexion de voix, d'un geste; il tremblait, rougissait, pâlissait du crime platonique qu'il avait commis, se reprenant au fond, tout en aimant encore, d'avoir laissé se déchirer son sentiment; cette espèce d'égarement du cœur l'avait subitement transformé en lui enlevant la fleur de son esprit. La coupe du poète lui restait; mais qu'était devenue la liqueur douce, le philtre enchanteur?

Théologie le voyant ainsi préoccupé quand il avait l'habitude de le trouver de plus humeur et ouvert, ne put s'empêcher de lui dire:

—Qu'est-ce qu'il peut donc manet compte un cambéléon? Serait-il dans l'enfantement laborieux d'un poème sur les saisons de l'homme? Voyons, parle, tu rimpras à ces heures. En es-tu arrivé à chanter l'hiver? Puf! comme le vent aigre souffle! Cette saison est l'image de ton corps, n'est-ce pas?

—Pas encore, répondit, Gorlins en souriant.

—Tiens, veux-tu que je te discencore une fois? eh bien! tuite figurée être jeune et tu ne l'es plus. Ta voix comme aimable, oh! l'amabilité incarnée. A l'entendre, elle n'avait jamais atteint trente ans; elle dura près d'un demi-siècle. Enfin, il fallut avoir ce Mars. Mais comme elle se cantonna! Le tic tac de la pendule étant son plus grand ennemi, elle donna l'ordre de supprimer chez elle tous les instruments d'horlogerie. Elle resta toute sa vie à trente ans.... Je pourrais tirer une comparaison de cette coquetterie et le l'appliquer; tu n'es pas coquet, mais tu ne voudrais jamais convenir que tu as plus de trente ans.

—Quelle erreur! ne m'as-tu pas entendu dire souvent que j'approchai de la soixantaine? Seulement j'ajoutais que le cœur a cet âge était encore jeune. N'est-il pas vrai qu'en ce moment-là on est à peine arrivé à la moitié de sa carrière?

—D'après le savant Fleurens, dit Théologie.

—Mais je crois que cette autorité en vaut bien cent autres en matière de science!

—Mille, si tu veux; seulement cet érudit académicien fut pas tout dit. Ainsi, si l'homme vivait et sage, dégagé de toute ambition, de toute passion, de tout vice, exemptible aussi, au sein d'une atmosphère pure possédant toujours le même degré de chaleur, s'il se nourrissait sainement et avec sobriété, se livrait à un exercice modéré, de se fatigant jamais, ne mettait pas dans sa tête le contenu de cent volumes in-quarto de prose et de vers des langues anciennes et modernes, ne retenait que ce qu'il faut pour s'exprimer simplement et clairement; n'en abusait ni pour faux en écriture, ni pour des déclarations d'amour clandestines, ni pour faire des libelles ou des factums, ni pour rédiger des procès, des dénonciations contre autrui, des discours en trois points, et des livres à dormir debout; si, enfin, il ne péchait jamais ni par excès de tempérance ni par excès d'abstinence, le moral et le physique vivant toujours en parfaite harmonie, l'âme et le bipède s'entendant à merveille, l'une protégeant l'autre et tous les deux vivant comme sœur et frère.... alors peut-être le savant physiologiste aurait en quelque raison d'avancer son étrange hérésie; mais a-t-il parlé de toute cette kyrielle de maux présents, passés et futurs? Tu le sais, l'homme conspire sans cesse contre lui-même. Quel est le plus grand ennemi de l'homme? L'homme. N'as-tu, toi-même, jamais été le tien?

—Hélas!

—Ton exclamation te condamne suffisamment. En bien! il faut que je l'avoue avec toute la franchise qu'exige notre vieille amitié, à cette heure, tu ruines ta santé; ton visage est pâle; on sent que tu es fatigué, à bout de forces. Et tu travailles toujours, et tu t'égares dans les ténèbres de la science, et tu prends Pégase pour un cheval de trait.... A quoi penses-tu donc? Crois-tu qu'on t'élèvera une statue après que ton âme planera dans d'autres sphères?....

—Aimes-tu à tanginer ton monde! Quelle goûge armée d'un aiguillon que la langue! Prends-tu plaisir à bourdonner autour de moi!....

—C'est parce que je suis ton meilleur ami que je me donne ce doux plaisir; je voudrais te fouetter l'esprit et te donner une pointe de gaieté; pour cela, il y aurait un moyen.

—Lequel?

—De boire par petites doses le vin des coteaux ioniens et le Lacryma-Christi dans la coupe des Muses.

—Bien. Après!....

—Il faudrait renvoyer les savants, les philosophes, les grammairiens en vacances.

—Je t'écoute toujours.

—Il serait temps de ne plus empailler d'oiseaux, de ne plus faire des pâtés d'encre et de l'en tenir à quelques vieux classiques. Vois-tu, le genre romantique ne convient plus à ton âge. Et je sais que tu adores ce genre de littérature.

—Pourquoi pas? j'aime à me retremper dans le genre moderne; la nouvelle école a des allures superbes; son souffle est puissant.... N'en-tu pas de mon avis?

—Impossible; tu n'es qu'un pauvre rêveur. Je te crosyais une forte tête universitaire; par un fol, mon erreur était grande. Tu as le nez long et l'esprit court, et tes soulliers de botaniste romantique sont mieux ferrés que ta cervelle. Je puis tout se dire, puisque je te considère comme mon plus intime ami.

—Dis-moi, si tu veux, qu'au lieu d'un diamant, tu ne trouves qu'une perle fausse dans mon esprit.

—Oh! non; je ne pense pas une semblable chose. Je discute la valeur de ta science et celle de ta faculté poétique.

—Et tu conclus que mon érudition ruine ma santé, sans grand profit pour moi et encore moins pour autrui....

—Tu parles d'or. Quant à la Muse, elle m'est chère; mais je la voudrais plus en harmonie avec tonique.

—La poésie, c'est une affaire de tempérament; on ne peut changer de nature.

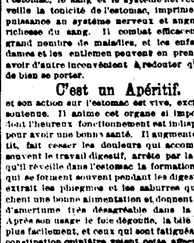
—Que pensez-tu là? Crois tu qu'il soit prudent de faire fermenter du jeune vin de Champagne dans une jarre de grès? N'est-il pas à craindre qu'à la première fermentation il ne brise d'abord adieu au contenant et au contenu?

—Oh diable vas-tu chercher tes comparaisons! Décidément, tonkeprit a mis aujourd'hui ses lunettes bleues: tout ce qui se présente à son objectif est d'une teinte fausse et sans rayons. Tu es un homme à système, exclusif comme un doctrinaire

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



CE BITTER est très remarquable par ce qu'il est clair et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le lang et le système nerveux. Il ranime la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les convalescents peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et fait l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et souvent les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le zoc nourricier, le char coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le lit féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse: avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. Le même qui le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments se richesse et sa force. Mais pour que les aliments aident du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Rabérer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac. Si la nature n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER rend l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le labourer résulte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte a santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les directions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades sous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

miné par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébriles, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent ceux qui boivent un trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

E. DECHAMPS,

No. 30, de la rue St.-Louis, Nlle-Orléans,

—Importateur de—

EAUX-DE-VIE et VINS français.
CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSH, FRUITS A l'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS.
LIQUEURS DU PAYS, &c.

Seul agent, sur Nlle-Orléans, pour le vente exclusive du AMER DES PYRÉNÉES.

Mars—1an

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Société de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, sont:

Les nouveaux et spacieux bâtiments de cette ligne faisant un service régulier tous les mardi de l'Embouchure du St. St. Rivière du Nord—

FRESNE, capt. Dalard, samedi, 30 août
SAINT-LAURENT, capt. Bouyer, dimanch, 4 sep.
EUROPE, capt. Lemarié, samedi, 19 Septembre.
VILLE-DU-HAVRE, capitaine Marie, samedi, 31 oct.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $120. | Seconde cabine, $80.

Billets d'excursion à prix réduit.

On a ajouté au service de cette ligne un remorqueur d'entrepôt.

Les voyageurs canadiens qui vient sur le continent, ainsi que ceux qui se rendent en prenant les steamers du canal Allemand, ont les facilités de voyager par les steamers de la ligne du Havre, en traversant de Liverpool à la traverse de la Manche, vous n'voyagent pas de Liverpool au Havre.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. M. MILLER & CO.,
Agent, 15, Broadway, New York.
A. L. DESBAROMES, Agent,
Nlle-Orléans, 6 Carondelet.
nov—4ans Gale Cheval, Valeur H. Marc.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, exclusivement sur la Clyde, faisant le service régulier entre le Havre et Glasgow et New York, entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA, de 2000 tonneaux, capt. Stewart.
MINNESOTA, de 2000 " capt. Martin.
ALABAMA, de 2000 " capt. Flint.
PENNSYLVANIA, 2000 " capt. Miller.
VIRGINIA, de 2000 " capt. Miller.
GEORGIA, de 2000 " en construction.

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:—

LOUISIANA.....SAMEDI, 9 août.
De New York à Glasgow:
VIRGINIA.....MERCREDI, 6 Août
GEORGIA.....MERCREDI, 20 Août
PENNSYLVANIA.....MERCREDI, 3 Sept.

Il recevra du fret et passagers régulièrement pour le HAVRE, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Bons pour capitaine sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On ne vise à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Ces steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

De la Nlle-Orléans à Liverpool, et toutes les parties du Royaume Uni	Chambre	Chambre	Entre pont	Entre pont	Aller et retour
Paris	$125 00	50 00	35 00		$200 00
Vienne	145 00	60 00	40 00		240 00
Havre, Hamburg, Anvers	170 00	60 00	45 00		280 00
Brême, Rotherdam, Christiana, Malmo, Christiansand, Copenhague, Stavanger et Drontheim	135 00	55 00	40 00		220 00
	140 00	60 00	45 00		

Payable en monnaie courante des Etats-Unis.
Enfants au dessous de 12 ans, moitié prix, petits enfants gratis.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. M. MILLER & CO.,
Au No 29 de la rue Carondelet,
6oct—1 Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Bernsburg.....10 sept.	11 octobre.
Hannover.....24 "	25 "
Frankfurt.....3 octobre	8 novembre
Koln.....22 "	22 "

Les jours de départ (suivante) seront annoncés plus tard

De partant de Brême, les steamers touchent au Havre et à Southampton, à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton et le Havre—à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans

Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....40 "

De la Nouvelle-Orléans ou de la Havane à Southampton,—au Havre ou à Brême:

Chambres.....$150 en or.
Entrepont.....40 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambres.....$50 en or.
Entrepont.....15 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les agents.

Pour plus de détails, s'adresser à
KD. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
8août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hamburgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Hambourg et la Nouvelle-Orléans, par voie de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie
"Vandalia, Capt. Fabricius.
"Franconia, (fast). Capt. Kuhlewein.
—Partiront comme suit—

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle Orléans.
	"Germania."		
Sept. 20	Sept. 26	Sept. 29	Octobre 29.
	"Vandalia."		
Oct. 18	Oct. 24	Oct. 26	Novem. 26
	"Franconia."		
Nov. 15	Nov. 18	Nov. 21	Décemb. 24
	"Germania."		
Déc. 13	Déc. 16	Déc. 19	Janv. 21

En partant de Hambourg, les steamers touchent au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils touchent à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuellement au Havre), pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hamburg.
Première Cabine, $125—Entrepont, $45.
Du Havre, de Hamburg, de Santander, de Santander à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Première Cabine, $125—Entrepont, $60.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hamburg, de Cherbourg, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports du continent entre le Havre et Cronstadt.

Pour le Nord de l'Allemagne, de Santander, Ernest Cucullu, à Wilkens, rue Amitié, 20.

Pour le Sud de l'Allemagne, Ch. Gérard, 10 rue de la Monnaie et transbordements sur les steamers de la Compagnie Générale Transatlantique.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents Généraux,
102, Rue de la Commune.
C. B. RICHARD & BOAS,
Agents Généraux de Passage,
31, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile.
Agents pour le Passage.
Août—1an

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Le steamer
GEORGE WASHINGTON,
Quick, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 30 Août, à 4 h. A. M.
Passage.....$20.
Cette Ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.
mai—1an

FORM PHILADELPHIE, steamers — Départ, 26 août & 2 P. M.
Portant la malle des E. U.
Le beau steamer, de première classe
JUNIATA,
capt Catharine,
Pour frêt ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Encouragement l'Arrondissement et travier.
Le steamer VAZOO, cap. Barrett, suivra et partira à son jour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans,
JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—successeurs de—
GRIFFEN, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuge, Moulins à scie, Machines de desséchement, Moulins à grains, Presses à coton, Presses à vapeur, Chaudières, Cylindres et Ponts de chasse. (janv72—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Bonne et Peters,
(et devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur.
Fabriquant de—

MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSECHER, MOULINS A SCIE, Etc.

Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Fagnées de bâtisses, en fer, Barres de glaces et toute espèce de fonte.

FONDERIE DE LEEDS.
ESTABLIE EN 1836.
Au coin des rues Bolard et Fourcher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleures, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à coin, des Presses à coton, des Vis de Newall, des Boucheuses fourneaux, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le bord.
Janv—1an LEEDS & CO.

IMPORTATION DIRECTE.—Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

Operas—Two Pence — Bravos — Cubanas — Bon plus ultra — Dandies — Londres Chico — Havane Chico — Principes — Imperial Chico — Londres Fino — Londres Corto — Conservas — Victorias — Imperial Grande — Sublimes —Regalia Rey — Regalia Inglesa — Regalia Chico — Fino — Regalia Fino — Havana — Regalia Fino — Regalia Britanica — Regalia Victoria. Puro Havana de Cigaros — Lepidos Nino — Canadian — Cigarettes — Regalia Chico Fino — Londres Chico — Aromaticos — Cervantes — Victorias — Fumadores — Patriotas — Regalia Britanica — Regalia Londres.

Domestic: — Mobile Regalia — Londres Chico — Londres Corto — Londres Fino — Tuxedos — Operas — Bravos — Mare Vigilante — Marcellos — Principes.

N. B. — Expéditions par express C. O. D. — Marchandises garanties correspondantes aux échantillons. — Les commandes de cigares, cigarettes et tabacs sont prêts d'accomplir notre stock avant de faire leurs achats ailleurs. 1873.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETE.

Steamers de la Ligne des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer DE SOTO, capitaine Gibbs, partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.

Pour Ocelousas Washington, Port Barre, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le steamer ST JOHN, partira tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 5 heures P. M.

H. Broad, commis, J. B. Schmidt, capitaine sient qu'il est du port, on.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & KEPLER, Agents,
Au Bureau, 6 Carondelet.
Agents, G. CARRIERE, Washington.
Mandeville. J. DUBOULDIEU, Port Barré.

Steamers de la Nlle-Orléans à la Grand Ecore—Ligne par semaine.

Le beau steamer ALEX. HOWARD, capitaine Jno. C. Mallet; Geo. C. Hamilton et Tom J. Dowty, commis, partira tous les 5 jours de la Nlle-Orléans, pour Grand Ecore, St. Maurice, Montgomery, les débarcadères de Harrard et de Bolton, la Rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarcadères de Normand et de Barbin et tous les débarcadères intermédiaires.

M. MCLUCE commis, J. K. CARLIN, No 4, rue Tchoupitoulas.
JNO. JANNEY, No 146, rue de la Commune
13fév—6m

Bâton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Bâton-Rouge et au Red-River.

Partan tous les MERCREDIS à 5 heures A. M. et les VENDREDIS, à 5 heures P. M.

Le bateau B. I. HODGE No 3, capitaine Frank Hodge, et le JULIA, capitaine W. R. Crutchesse, commis
J. P. McKtoy.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
janv—9m E. O. MELANCON, 11, rue Conti

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou Lafourche.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

Le bateau LIZZIE HOPKINS, capitaine Frank Hopkins, commis C. A. Charlot.

Ce bateau recevra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET
16 juill—1an No 11 rue Conti

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

Compagnie de Paquebots Quotidiens de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le steamer à hélice prussien, de la malle des Etats-Unis,
CERCLE
Capitaine Wm Hanover,
reprendra, pour les familles et autres, son service régulier du dimanche et du mercredi. Il partira, pour les susdites villes, le DIMANCHE de l'exactitude du chemin de fer Pontchartrain, au Lac à l'arrivée des chars de 8½ heures et demie du matin, et le MERCREDI, à l'arrivée des chars de Neuf heures du matin. Il reviendra le soir, à temps pour les chars de sept heures.

Les repas sont préparés à bord du restaurant et la barre ayant été affermée par M. Dedigne.

Prix de l'excursion—aller et retour.....$1 00

Pour plus de détails, s'adresser à
A. M. SORIA, Agent.
20 mars—4m Nos 14 et 20 de la rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
HENRY TETE,
Capt. Chas. Green, commis.
Rob. Owen, commis.

Pour Donaldsonville, Thibodaux, Raton Rouge, Paquemine et les embranchements intermédiaires, le paquebot

SELMA remplaçant le W. S. Pike, de la malle des Etats-Unis, partira deux fois par semaine—capitaine J. J. Brown, part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à heures P. M. pour Tunica.
J. K. CARLIN, agent, au No 4 de la rue Tchoupitoulas.
Janv—1an

Paquebot Régulier des Opotomas.

Partira tous les MERCREDIS, à 5 heures P. M.

Pour Ocelousas Washington, Port Barre, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le nouveau et beau bateau à vapeur, le GRANDE, capitaine H. H. Broad, commis, J. B. Schmidt, partira ainsi qu'il est du port, on.
BRITTON & KEPLER, Agents,
Au Bureau, 6 Carondelet.
Agents, G. CARRIERE, Washington.
Mandeville. J. DUBOULDIEU, Port Barré.

Steamers de la Nlle-Orléans à la Grand Ecore—Ligne par semaine.

Le beau steamer ALEX. HOWARD, capitaine Jno. C. Mallet; Geo. C. Hamilton et Tom J. Dowty, commis, partira tous les 5 jours de la Nlle-Orléans, pour Grand Ecore, St. Maurice, Montgomery, les débarcadères de Harrard et de Bolton, la Rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarcadères de Normand et de Barbin et tous les débarcadères intermédiaires.

M. MCLUCE commis, J. K. CARLIN, No 4, rue Tchoupitoulas.
JNO. JANNEY, No 146, rue de la Commune
13fév—6m

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie publie l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les ques non expirées de 1871	$222,544 72
Primes sur risques d'incendie	$189,486 12
Primes sur risques sur mer	28,215 94
Primes sur risques de mer	$222,544
En moins:	
Primes remboursées	2,542 17
Primes sur risques non expirées de 1872	52,320 00— 54,731 17
Montant net des primes	$167,793 55
Perte payées dans la même période:	
Sur primes d'incendie	$44,820 15
Sur primes de rivières	1,000